

Kumanovo pourrait-être schématiquement décrit ainsi, la zone à l'ouest de la ville est une zone à majorité de peuplement albanais, alors que celle à l'est est macédonienne.

Le 3 mai, l'UCK (les rebelles albanais) ont investis la majorité des villages à peuplement albanais et en ont interdits l'accès aux forces de police et d'armée macédoniennes. En réponse, l'armée macédonienne a commencé à bombarder ces villages. Dans la ville de Kumanovo même, la paix a été préservé, seul un restaurant albanais a été plastiqué, mais n'a entraîné que des dégâts matériels. Le couvre-feu a été instauré, tantôt à neuf heures du soir, tantôt à dix heures puis onze heures. Mais une tension très forte était palpable, les tirs de mortiers, les tirs d'hélicoptères, les manœuvres des chars, les tirs de kalachnikovs, tout cela s'entendait parfaitement durant la journée et mieux encore durant la nuit. Cette atmosphère a perduré du 3 mai à la mi-août, date à laquelle l'accord d'Ohrid (accord entre les USA, l'Europe et les différents partis politiques de Macédoine) ont permis de sortir d'une logique de confrontation pour aller vers une logique de règlement du conflit par une voie politique. Aujourd'hui une tension reste palpable et rien n'est réellement réglé, l'accès aux villages albanais est toujours coordonné à la création de patrouilles de police mixte, qui ne voit le jour que très lentement; la loi d'amnistie a été votée jeudi 7 mars 2002, il y a trois jours, soit plus de dix mois après le début des conflits à Kumanovo et plus d'un an après le début du conflit en Macédoine.

La région de Kumanovo est la région où il y a eu le plus de combats et de destructions, un village comme Matejce est décimé, un village comme Slupcane est criblé de balles et de tirs de mortier et un village comme Opaje comprend un nombre de maisons brûlées de l'intérieur assez conséquent. Dans certains villages, Slupcane, Vaksince ou Lojane, l'électricité est réapparue bien après la fin de cet hiver qui a été aux dires des habitants de la Macédoine un des plus froids depuis de nombreuses années. De nombreuses personnes ont donc passées cet hiver dans des conditions de vie très dures, cela ne les a pas aidés à panser leurs plaies.

La cohabitation sur Kumanovo a toujours été compliqué et conflictuelle, mais la guerre du printemps/été 2001, a agrandie encore, s'il en était besoin, le fossé qui existe entre ces deux communautés.

L&L : Comment les retrouvailles entre les acteurs se sont-elles passées ?

M. B. Depuis le 5 mai et l'éclatement de la troupe, VAIAJE n'a pas encore pu se réunir en entier. Un élève poursuivant des études supérieures en France, un autre en Suisse, il ne reste que quatre membres en Macédoine. Mais les élèves qui ont pu se rencontrer tiennent à la poursuite de cette expérience et tous attendent avec impatience notre prochaine venue en France.

Certains conservent des relations, alors que le climat actuel où rien n'est encore véritablement réglé appelle plutôt au repli sur soi-même et sur sa communauté.

L&L : Votre spectacle a reçu des récompenses en Macédoine, puisque vous avez gagné un concours de théâtre à Skopje. Quels sont les futurs projets de « VAIAJE » ?

M. B. : VAIAJE compte donc venir en France à deux reprises ce printemps-ci afin de présenter son travail dans deux festivals de théâtre amateur, à Rennes du 1 au 7 avril, puis à Brest du 1 au 7 mai. Ensuite l'autre projet est de monter UBU à Kumanovo, avec l'aide du « Narodni teatar od Kumanovo » et de Goran Ilic. Ensuite il nous faudra faire évoluer ce projet vers quelque chose de différent, les élèves étant maintenant à la faculté, et souvent séparés, je ne suis moi-même pas sûr de pouvoir rester encore longtemps en Macédoine, ces deux voyages seront donc le moment pour les élèves de décider ce qu'ils veulent faire de ce beau, mais fragile, jouet qu'ils ont créés.

« La police nous laissa repartir un peu ahurie, un élève macédonien venait de sauver la mise à son collègue de théâtre albanais. »

L&L : L'aventure de « VAIAJE » a-t-elle changé quelque chose pour les acteurs, dans leur rapport avec les membres des autres communautés ethniques (et pas seulement avec les acteurs de la troupe), dans leurs sentiments vis-à-vis de la Macédoine, ou tout simplement dans leur vie quotidienne ?

M. B. : Effectivement l'aventure de VAIAJE a changé, pour les acteurs, leurs conceptions de l'autre, entre eux comme pour l'image qu'ils perçoivent de l'autre communauté. Ceci est plus ou moins palpable en fonction des élèves et de leur sensibilité.

Je vais juste vous raconter un événement qui reflète bien ce qui a pu changer dans la tête des acteurs.

Le 3 mai 2001, nous devions partir de Kumanovo pour la Bulgarie afin de pré-

senter notre travail. J'arrive à Kumanovo, pour régler quelques problèmes administratifs et là, la ville m'apparaît en état de siège, l'armée est partout, une tension angoissante commence à se sentir dans le regard de la population, tout le monde en est sûr, la guerre va débiter.

Les élèves albanais de la troupe sont des villages, deux d'entre eux arrivent à quitter leur village, mais un dernier, tenant le rôle du père Ubu, ne peut arriver à Kumanovo.

Les forces militaires sont en position, il ne peut plus quitter son village. Par chance, les autorités macédoniennes n'avaient pas encore coupés les lignes téléphoniques, je peux donc joindre cet élève. Il me propose de passer à travers champs, afin de rejoindre une vieille gare où je devrais me trouver avec une voiture afin de le ramener à Kumanovo. C'est cela ou le spectacle tombe à l'eau.

Evitant d'utiliser ma voiture personnelle, des plaques étrangères entraînant à ce moment de tension extrême une paranoïa policière, je prends un taxi et un élève macédonien décide de m'accompagner afin de faciliter les contacts éventuels que nous aurions avec la police. Grand bien lui en prit, arrivant à la vieille gare à l'heure convenue, nous dûmes attendre l'élève albanais une bonne vingtaine de minutes, car il dut slalommer un peu plus que prévu afin de ne pas être vu.

Mais la police macédonienne ne comprenant pas ce que nous faisons ici commença à nous interroger, mon macédonien me permet de faire rire les filles, mais pas vraiment de dérider la police trois minutes avant la guerre ; l'élève macédonien réussit donc à expliquer ce que nous faisons là. A ce même moment, l'élève albanais fit son apparition, la scène était complètement absurde, mais est en fait une bonne parabole de ce que pourrait être ce pays. La police après la fouille réglementaire nous laissa repartir un peu ahurie, un élève macédonien venait de sauver la mise à son collègue de théâtre albanais.

Plus tard, chacun de ses deux élèves m'a reparlé de cette aventure.

L'élève macédonien m'a avoué que sa famille ne voulait pas qu'il vienne avec moi chercher l'élève, pas par méchanceté, mais plus par peur de ce que cela pourrait entraîner pour lui si la guerre éclatait plus encore.

L'élève albanais de son côté m'a avoué qu'il n'oublierait jamais ce qu'il avait fait pour lui, le risque qu'il avait pris pour venir l'aider, alors que lui m'avouait qu'il ne savait pas si il aurait fait pareille dans le cas contraire. Question que l'on peut tous se poser, non ?

Enfin bref, la troupe au complet nous sommes partis en direction de la Bulgarie.